Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

exposer au Sultan les cruautés commises à l'égard des esclaves qui tentent de s'échapper, en le priant d'accorder à ceux de ses États le droit de déposer, devant des agents spéciaux, leurs plaintes pour les mauvais traitements commis à leur égard.

Le Sultan a déjà fait mettre aux fers trois propriétaires d'esclaves, d'entre les principaux meneurs des derniers troubles de Mombas.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Entre deux campagnes. Notes d'un marin, par *Th. Aube*. Paris, Berger-Levrault, 1881, in-16, 316 pages. — La plus grande partie de cet ouvrage est consacrée à l'Océanie, dont M. l'amiral Aube, à la fois penseur et politique, décrit avec talent les races, et leurs rapports avec les puissances maritimes. Dans le premier tiers du volume, l'auteur raconte, sous le titre : « Trois campagnes au Sénégal, » les entreprises par lesquelles le général Faidherbe a assuré à la France la possession de cette colonie, et en particulier trois expéditions auxquelles il a pris part. Quoique celles-ci aient plus de vingt ans de date, la narration n'en captive pas moins, par des tableaux intéressants, par des descriptions brillantes de la végétation tropicale, dont il essaie de rendre toute la magnificence avec le sentiment de demeurer au-dessous de la réalité. L'importance toujours plus grande que prend la colonie, donne un véritable intérêt d'actualité aux observations très précises de l'auteur sur les conditions météorologiques de cette région, sur la navigation du Sénégal, sur l'ethnographie des races maures de la rive droite et des races noires de la rive gauche, et surtout sur la question de l'abolition de l'esclavage, but poursuivi par la France de concert avec l'Angleterre dans cette partie du continent africain.

Le Trans-Saharien et le Trans-Continental africain, par *Gazeau de Vautibault*. Paris, 1881, in-8, 48 pages, avec cartes. — On ne peut refuser à M. Gazeau de Vautibault un enthousiasme sincère pour ses projets de communication de la côte d'Afrique au cœur du continent ; brochures, articles de journaux, conférences, il n'épargne rien pour faire

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

partager sa conviction. Après avoir gagné l'opinion publique à l'idée du Trans-Saharien, il renonce, dans la brochure sus-mentionnée, aux deux lignes d'Alger à Tombouctou et du Sénégal au Niger, dont le succès lui paraît compromis, depuis que l'entreprise est sortie des mains de l'industrie privée pour passer dans celles du gouvernement. Mais il ne renonce pas pour cela à créer une voie de communication rapide entre l'Atlantique et le Soudan ; seulement il adopte un nouveau tracé, au premier abord un peu étrange. Les Anglais et les Américains patronnant les lignes de Sierra-Leone, de Monrovia et de Lagos au Niger, comme il tient à avoir une ligne française, avant-coureur de la prise de possession par la France d'un grand empire colonial en Afrique, il prend son point de départ au fond du Golfe de Guinée, gagne dans une première étape les sources du Faro, à moins de 400 kilomètres (?) de la côte ; une seconde étape le conduit à celles du Bénoué ; une troisième au Chari ; de là au Bahr-el-Ghazal il n'y a qu'un pas, et, par cette grande artère, on est en rapport avec l'Albert-Nyanza et toute la vallée du Nil. Il estime avoir trouvé non seulement la voie la plus courte, mais encore le moyen d'y construire à un prix extrêmement réduit, et dans un temps relativement court, une voie ferrée qui n'aura rien à craindre de la concurrence des Anglais, des Américains, des Italiens et des Allemands. Nous le croyons d'autant plus volontiers qu'il a choisi, pour y faire passer son tracé, la région la moins connue de tout le continent africain, celle que devait explorer l'expédition de Rohlfs, si malheureusement arrêtée à son début, celle que se propose d'étudier l'expédition projetée par M. Iradier ; mais jusqu'à ce que quelqu'un ait gagné par là les sources du Faro et du Bénoué, nous devons dire que nous en sommes réduits à de pures hypothèses, et que les avantages que présenterait le tracé de M. Gazeau de Vautibault sont également hypothétiques. Heureux serions-nous si ses nombreuses conférences et la « Compagnie du Soudan » qu'il va constituer, engageaient des explorateurs qualifiés à entreprendre l'étude de cette vaste région entre le Congo et le Chari, où tant de problèmes restent encore à résoudre.